

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE



Compagnie de 1602

La nuit de l'Escalade

4 DÉCEMBRE 2023
— 6 JANVIER 2024

GUIDE DE VISITE

Le Couloir des coups d'œil offre aux publics une lecture renouvelée des collections de la Bibliothèque de Genève. Par l'accrochage de reproductions, chacune et chacun est invité-e à découvrir des documents autour d'une thématique ou d'une personnalité sans les contraintes de conservation liées à la présentation d'originaux. Ainsi sont mis en lumière des fonds d'archives, des imprimés comme des collections iconographiques inventoriés et accessibles à tous et toutes. Par ces accrochages, c'est le résultat du travail réalisé par l'équipe de la Bibliothèque qui est rendu visible et qui prend sens.

La nuit de l'Escalade

**ACCROCHAGE
COULOIR DES COUPS D'ŒIL
PROMENADE DES BASTIONS**

**4 DÉCEMBRE 2023
— 6 JANVIER 2024**

**VISITES GUIDÉES:
8 DÉCEMBRE, 12H30
9 DÉCEMBRE, 11H ET 12H30
12 DÉCEMBRE, 12H30**

Inscription obligatoire pour assister
aux visites sur bge-geneve.ch



Cette estampe est connue sous le nom de *DisCe Mori* (« apprends à mourir ») dont les initiales forment le chiffre romain MDCII, soit l'année de l'Escalade. Cette vue a été publiée en Allemagne en 1603 déjà, ce qui atteste la résonance rapide de l'évènement dans toute l'Europe.

Mathias Quad (attribué à)
L'Escalade à Genève
 [Augsbourg?], 1603
 Eau-forte colorisée
 [BGE IA 2200 RES 99]

Introduction

Il y a une cinquantaine d'années que la « mémoire » s'est imposée comme un concept clé de l'historiographie. Dans le monde francophone, les publications de Pierre Nora (« *Les Lieux de mémoire* », 1984-1992) et de Paul Ricœur (*La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000) et, à l'échelle internationale, l'adoption par l'Unesco en 2003 de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* sont des jalons d'une nouvelle réflexion. Elle reconnaît désormais une valeur essentielle à la manière dont les groupes sociaux éprouvent et investissent collectivement le passé. Vestiges matériels, monuments ou paysages, personnalités marquantes ou institutions, pratiques sociales, représentations ou symboles jouent désormais un rôle dans la formation de la conscience historique au même titre que les récits scientifiques.

Il ne fait guère de doute que l'Escalade constitue un « lieu de mémoire » genevois, au sens de Pierre Nora. L'évènement est inscrit dans la ville par des monuments et des emblèmes (plaques commémoratives, fontaine, tombe) et son souvenir s'incarne dans de multiples pratiques sociales, religieuses, historiques, festives ou sportives. À ce titre, l'Escalade figure légitimement sur la première liste des traditions vivantes de la Suisse de 2012. Sa « mémoire » a longtemps été investie d'affects contradictoires, l'« Escalade » des un-e-s ne correspondant guère à celle des autres. Depuis quelques décennies, on peut dire que la conflictualité, liée historiquement aux différences de sensibilité des groupes qui composent la société genevoise, s'est apaisée ; les célébrations de l'Escalade sont devenues un moment identitaire communément partagé par la communauté dans son ensemble, voire au-delà, en France voisine.

La Bibliothèque de Genève a une place centrale dans la transmission de cette tradition vivante, un rôle comparable à celui des Archives d'État de Genève, qui conservent les sources historiques de l'évènement, ou du Musée d'art et d'histoire, qui expose dans sa salle du Vieux-Genève les prises de guerre de 1602 telles qu'échelles, armes et armures des assaillants. Dédiée à la préservation du patrimoine intellectuel genevois, notre institution conserve les écrits, imprimés et images qui, depuis le 17^e siècle, ont interprété l'évènement. Dans cette histoire culturelle de longue durée, la publication des



Ce texte publié à Genève le 25 décembre 1602 est considéré, avec celui des *Registres du Conseil* daté du lendemain de l'événement et les premières versions de la chanson dite du *Cé qu'è lainô*, comme le premier récit connu de l'Escalade. Il est également contemporain de la première représentation figurée de l'événement, gravée en 1603 à Genève par Michel Bénard.

Jean Sarasin ou Simon Goulart (attribué à). Page de titre du *Vray discours de la miraculeuse delivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève, le 12. jour de décembre, 1602* [Genève], édition de 1619, datée de 1603 [BGE GF 1328]

illustrations créées par le Neuchâtelois Édouard Elzingre (1880-1966) pour *La Nuit de l'Escalade*, un ouvrage qu'il a produit en 1915 avec Guillaume Fatio (1865-1958) et Alexandre Guillot (1849-1930), constitue un moment fondamental en raison de la large diffusion du livre. Synthétisant les nombreuses recherches historiques des érudits de la seconde moitié du 19^e et du début du 20^e siècle, la narration et les images ont marqué jusqu'à nos jours la représentation que les Genevois et les Genevoises se font de l'événement, en particulier à travers l'influence qu'elles ont eue sur les costumes du cortège historique de l'Escalade organisé à partir de 1926 par la Compagnie de 1602.

Le généreux don de Thierry Lombard dont la Bibliothèque de Genève a pu bénéficier en 2020 a permis d'enrichir ses collections de près de 150 œuvres d'Elzingre. L'occasion de mettre en valeur ce patrimoine a été immédiatement saisie. En effet, parmi les pièces transmises figurait la quasi-totalité des illustrations originales du *Siècle de la Réforme*, un ouvrage de 1917 qui raconte la préhistoire de la *Nuit de l'Escalade*. À travers le don de ces œuvres, la Bibliothèque de Genève renoue avec une tradition ancienne, celle d'apprendre et de se remémorer chaque année l'histoire de l'Escalade à travers l'œuvre de son illustrateur le plus connu, tout en l'enrichissant par la présentation d'images inédites, celles consacrées au 16^e siècle. La Compagnie de 1602, que nous remercions ici d'avoir accepté notre offre de collaboration, était le partenaire idéal pour une telle opération dont le but est d'inscrire les multiples manifestations organisées autour de l'Escalade dans leur ancrage historique.

Frédéric Sardet
Directeur
Bibliothèque de Genève

Présentation

L'Escalade est célébrée à Genève depuis le 17^e siècle pour rappeler la victoire de la cité contre l'agression perpétrée par le duc de Savoie dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Ce n'est cependant qu'au début du 20^e siècle que la fête a pris sa forme actuelle. Elle est devenue depuis un siècle une fête protéiforme où de nouvelles habitudes ont peu à peu enrichi des traditions séculaires. Cultes, réjouissances familiales ou associatives, partage entre proches d'une marmite en chocolat, mascarades des collégien-ne-s et bals festifs, manifestations organisées par la Compagnie de 1602 culminant dans un cortège historique de 800 figurant-e-s et, plus récemment, une course à pied (très) populaire réunissant plusieurs dizaines de milliers de participant-e-s. Comme toute commémoration où se mêlent mémoire et histoire, religion et patriotisme, chants et rites folkloriques, attachement à des traditions séculaires et nouvelles pratiques sociales, celle de l'Escalade véhicule des valeurs contradictoires. Réformée par son origine, elle présente suffisamment de plasticité pour être aujourd'hui partagée par le plus grand nombre, les protestant-e-s comme les catholiques, les voisin-e-s du « Grand Genève » comme les immigré-e-s arrivé-e-s depuis peu dans la région. L'événement a perdu ces dernières décennies son potentiel de division.

L'Escalade est d'abord un événement historique et, par son issue inattendue, un fait religieux, célébré dès 1602 par un jeûne et un culte. La défaite des armées duciales est en effet perçue au 17^e siècle comme la « miraculeuse délivrance envoyée de Dieu à la ville de Genève », pour reprendre le titre d'un ouvrage de l'époque. De nombreux textes se félicitent de son heureux dénouement dont le plus fameux est certainement le *Cé qu'è lainô* (« Celui qui est en haut ») un chant en patois. Sa première strophe est aujourd'hui encore connue de la plupart des enfants et sa rédaction remonte aux semaines qui ont suivi les combats. Pour la première fois dans l'histoire de Genève, un fait historique local suscite quantité d'images sur lesquelles figurent le plus souvent des anges, signes de la protection divine. Certes, les combats menés par Genève à la fin du 16^e siècle avaient déjà amené la création de gravures, mais à diffusion limitée. Avec l'Escalade, les médias se diversifient (estampe, peinture à l'huile, vitrail) et des représentations sont créées ailleurs en Europe. L'Escalade entraîne des changements culturels et religieux majeurs : pour la



Les vignettes qui encadrent la gravure dite de la « vraie représentation de l'Escalade » constituent une référence pour toutes les figurations ultérieures de l'événement. La narration commence avec la Réforme, illustrée par l'expulsion des prêtres de la cathédrale et une prédication à Saint-Pierre, illustre les victoires militaires sur la Savoie dans le dernier quart du 16^e siècle, rappelle la protection du roi de France Henri IV et montre les scènes de la mère Royaume, de la pendaison des prisonniers savoyards et de l'exposition de leurs têtes, celles de la herse à la porte Neuve et des Savoyards se précipitant du haut des remparts. En bas, au centre est placée l'épithaphe honorant les victimes genevoises au cimetière de Saint-Gervais.

François Diodati (attribué à)
Vraie représentation de l'Escalade
 Eau-forte, vers 1667
 [BGE 46P 1602 20]

première fois aussi depuis la Réforme, une tombe, celle des victimes des combats, porte une épithaphe commémorative, ce qui ne s'était plus vu depuis l'époque de Calvin lequel prônait l'ensevelissement anonyme.

Cette dimension religieuse de la commémoration a aujourd'hui perdu de sa vigueur. L'Escalade est peu à peu devenue une fête civique. Pour Guillaume Fatio qui préface, en 1915, *La nuit de l'Escalade* d'Alexandre Guillot et Édouard Elzingre, « la célébration de l'Escalade fait partie intégrante de la vie genevoise, c'est la véritable fête nationale ». Ce patriotisme qui s'impose dans la seconde moitié du 19^e siècle n'est pas à l'origine sans ambiguïté dans un canton créé, en 1815, par la réunion de territoires protestants, légitimes du fait de leur histoire, et de communes catholiques, encore « savoyardes » en 1602 et appartenant de fait au camp des vaincus. Comme la fête nationale suisse, qui s'impose à partir de 1899, l'Escalade véhicule des valeurs largement collectives, la liberté et l'indépendance conquises par la volonté d'un peuple uni contre un puissant agresseur. Ce caractère universel explique sans doute que 1602 l'ait emporté sur deux autres moments forts qui auraient pu prétendre au même statut identitaire : l'adoption de la Réforme en 1536, laquelle ne peut pas intégrer toute la population d'un canton devenu biconfessionnel en 1815, et la Restauration, qui célèbre la fin de l'occupation française de la ville le 31 décembre 1813, mais qui symbolise aussi l'abolition des principes démocratiques.

Les habitant-e-s de Genève ont longtemps été divisé-e-s quant à la signification à donner à l'Escalade et sur la manière de célébrer l'évènement. Les dimensions religieuse et patriotique sont concurrencées de longue date par le caractère festif et folklorique de l'Escalade qui prend de l'ampleur surtout à partir des années 1860. Certes, dès les 17^e et 18^e siècles, au côté du traditionnel culte du souvenir, des banquets de société et des réunions de famille sont organisés, parfois associés à des bals; les premiers déguisements festifs apparaissent très tôt, non sans provoquer la désapprobation des autorités religieuses. Les dirigeants politiques, soucieux de maintenir de bonnes relations avec leur voisin savoyard, ont cherché à limiter l'ampleur des célébrations; la fête est même prohibée en 1782, mais réintroduite dix ans plus tard par le gouvernement issu de la Révolution genevoise; un premier cortège historique est même organisé en 1793. La France qui



En 1603, l'épithaphe des victimes genevoises de l'Escalade provoque un débat entre les autorités, qui tiennent à honorer les héros morts au combat et la Compagnie des pasteurs qui veut maintenir l'interdiction de signaler par des noms les tombes des défunts. Au 19^e siècle, cette vision n'a plus cours : en 1825, on pose un fronton sur l'ancienne stèle pour la magnifier, puis, en 1895, on déterre les os du cimetière pour les déposer à l'intérieur du temple.

Émile Pricam
Fouilles de la tombe des victimes de l'Escalade dans l'ancien cimetière de Saint-Gervais, septembre 1895
[BGE CIG VG N18X24 06728]

annexe la ville en 1798 interdit à son tour les festivités. À la Restauration, les célébrations publiques ne reprennent cependant pas : rattaché à la Suisse en 1815, le nouveau canton intègre désormais d'anciennes communes savoyardes et doit trouver une nouvelle cohésion et, à l'extérieur, fonder de nouveaux rapports avec ses voisins. De ce fait, les autorités préfèrent favoriser les fêtes de la Restauration (31 décembre et 1^{er} juin) qui rappellent le départ des troupes napoléoniennes et l'intégration de Genève à la Suisse. Après la révolution radicale de 1846 encore, James Fazy ne prend pas le risque de fâcher les catholiques, qui le soutiennent politiquement, en réintroduisant la fête.

Malgré les réticences diplomatiques et les calculs politiques, les Genevois et les Genevoises célèbrent l'Escalade dans leurs familles et, de plus en plus, dans les rues, notamment par des mascarades. Signe d'un regain d'intérêt, l'iconographie de l'évènement se développe. L'érection de la fontaine de l'Escalade, au bas de la rue de la Cité, symbolise en 1854 ce renouveau de l'imagerie historique et légendaire. À la fin du 19^e siècle naissent de nouveaux usages qui font souvent référence à des personnages secondaires, en premier lieu la mère Royaume qui aurait jeté de sa fenêtre une marmite de soupe sur les assaillants, un épisode évoqué par une strophe du *Cé qu'è lainô* et figuré dès le 17^e siècle ; les confiseries proposent, dès 1881 au moins, une marmite en chocolat destinée à être rituellement brisée et partagée par les convives lors de fêtes privées. Surtout, depuis les années 1860, mascarades de rue et bals masqués se sont multipliés, même si ces manifestations, contemporaines de la renaissance des carnivals et de l'attrait pour le folklore en Suisse, rencontrent l'opposition des milieux attachés à des célébrations plus solennelles. Ceux-ci finiront par triompher en obtenant dès la fin du 19^e siècle, l'interdiction des déguisements sur la voie publique.



Dans ce dessin – dont on connaît une version gravée par le Parisien Jules Worms parue dans *l'Illustration* en 1861 – Champod synthétise les deux visions opposées de l'Escalade qui ont cours dans la seconde moitié du 19^e siècle : les trophées de l'Escalade et la fontaine officielle visibles à l'arrière-plan encadrent une scène de gaité carnavalesque.

Pierre-Amédée Champod
Fête costumée de l'Escalade au bas de la rue de la Cité à Genève, 1861
Projet de gravure
[BGE CIG VG N09X12 10386]

La Nuit de l'Escalade (1915)

Conçu dès 1908 par Guillaume Fatio et Édouard Elzingre, l'« album » de *la Nuit de l'Escalade* était appelé à être « le plus beau monument artistique élevé à la mémoire du glorieux fait d'armes genevois ». Dès 1913, les planches étaient exposées par l'éditeur Atar dans sa librairie de la Corratierie (*Journal de Genève*, 13 décembre 1912, 11 et 14 décembre 1913). La rédaction du livre fut finalement confiée au pasteur Alexandre Guillot, Fatio se contentant d'en écrire la seule préface. Banquier de formation, celui-ci est un érudit, grand défenseur des anciennes traditions genevoises et de leur patrimoine ainsi qu'un militant de la première heure dans la bataille visant à faire reconnaître l'Escalade comme fête nationale. Édouard Elzingre, né dans le canton de Neuchâtel, s'établit après ses études parisiennes à Genève où il deviendra à partir de 1907 un dessinateur, illustrateur et affichiste très apprécié. Guillot, qui a déjà travaillé avec Elzingre lors de l'organisation du jubilé de Calvin en 1909, s'est lui aussi engagé pour la promotion de la célébration en demandant à la Compagnie des pasteurs en 1900 d'instituer un culte commémoratif.

Il n'est sans doute pas anodin que la parution se soit finalement faite en pleine Première Guerre mondiale et qu'elle connût rapidement un très grand succès. Pour Fatio, dans son avant-propos déjà cité, « le caractère local de cet épisode ne lui enlève rien de son intérêt général, et les événements tragiques qui bouleversent actuellement [1915] l'Europe, loin de le rejeter dans l'ombre, semblent au contraire lui donner un regain d'actualité. Il s'agit, en effet, d'un petit peuple, se confiant dans les traités, menacés dans sa liberté et dans son droit à l'existence, et c'est là un sujet toujours capable de passionner les hommes ». L'appel à l'Escalade, paradigme d'un petit peuple uni et victorieux, est d'autant plus nécessaire que la Suisse est alors divisée entre Alémaniques, majoritairement favorables à l'Allemagne, et Romand-e-s, qui tiennent pour la France.

Les illustrations créées par Elzingre vont marquer l'imaginaire genevois. Le livre est présent dans les bibliothèques de presque chaque famille protestante et dans les salles de classe de l'école primaire. De 1916 à 2018, le Musée d'art et d'histoire a exposé chaque année les planches originales de l'ouvrage dans la salle des armures. L'influence de l'ouvrage transparaît subrepticement jusque dans



L'habitude de se costumer le jour de l'Escalade se développe malgré l'interdiction des déguisements sur la voie publique. Ce règlement de police a toujours été difficile à appliquer durant l'Escalade; la pratique se libéralise dès les années 1950.

Jacques Thévoz
Jeunes gens déguisés en femmes dans les rues basses de Genève vers 1960
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur support souple [BGE CIG VG N09x12 10386]

l'historiographie récente de l'événement. Elzingre déterminera en partie la forme que prendra le cortège de l'Escalade. Celui-ci, organisé annuellement depuis 1906, donne certes une image plausible de la réalité historique, mais celle-ci se base largement sur l'existence d'images historiques et, à partir de 1916, sur celles créées par le dessinateur neuchâtelois. Depuis qu'un comité « pour la célébration de l'Escalade patriotique » a décidé d'organiser un défilé annuel, la question des costumes et des accessoires s'est posée. Les costumes du défilé du tricentenaire, bien que peu fidèles à la vérité historique, constitueront la base des défilés ultérieurs. Si le premier, celui du 11 décembre 1906, récupère l'habillement des figurant-e-s de 1903, il doit laisser une grande place à des groupes comme les gymnastes portant des habits modernes. Dès l'année suivante, une souscription permet de compléter costumes et accessoires, un patrimoine associatif qui va peu à peu s'enrichir. Après la parution de *La Nuit de l'Escalade*, les illustrations d'Elzingre, qui lui-même a consulté les vues du cortège de 1903 pour s'en inspirer, fournissent une source d'inspiration pour la création de nouveaux vêtements. L'artiste s'est en effet inspiré d'images anciennes qu'il avait à disposition, notamment de gravures. Ces modèles, s'ils n'étaient pas tous genevois, étaient convaincants et pouvaient être complétés par l'analyse de quelques images locales, les portraits de la Bibliothèque ou les objets « originaux » conservés au Musée d'art et d'histoire. Ses vues de la ville ne reflètent par ailleurs guère la situation de 1602, car il s'est largement inspiré de photographies du 19^e siècle. La commission historique de la Compagnie de 1602 a pu ces dernières années pointer ces incohérences et s'est donné pour but de les corriger. Jusqu'à nos jours, l'Escalade mise en image par Elzingre est celle que retiennent les Genevois et les Genevoises de l'événement.

Genève au 16^e siècle

Le récit de l'Escalade d'Alexandre Guillot a le même pouvoir d'évocation que les illustrations d'Elzingre qui l'accompagnent. Guillot ne prend qu'en apparence les formes de l'objectivité historique, mettant à profit des études savantes. Il parsème son texte d'anecdotes, tirées des récits anciens qui contribueront au succès de l'ouvrage. La dimension psychologique joue un rôle explicatif décisif dans son

récit. Le duc de Savoie est un « prince avide de conquête », qui aurait poussé les soldats au massacre des hommes et au viol des femmes ; d'Albigny, le chef savoyard, « haïssait Genève de toute la haine d'un fanatique et d'un sectaire ». Les Genevois, au contraire, « ne se défièrent pas », « c'est la seule chose qu'on puisse leur reprocher ». Leur insouciance s'illustre dans les images d'Elzingre par leur accoutrement qui contraste avec le lourd équipement militaire des agresseurs. Ceux-ci auraient été sans pitié, en cas de victoire, ils auraient « tenaillé » les ministres de l'Église de Genève, les auraient « brûlés à petit feu », et la tête du plus ancien « aurait été portée à Rome et offerte en agréable présent au Pape », une affirmation reprise de Simon Goulart, pasteur de Saint-Gervais au moment des faits.

L'objectif de Guillot, qui est aussi pasteur, est patriotique et religieux : comme la contemplation au Musée d'art et d'histoire des « engins meurtriers » savoyards, son livre doit éveiller « dans les cœurs genevois une émotion profonde » et « un sentiment de vive reconnaissance, tant pour les ancêtres qui ont héroïquement combattu que pour la main divine qui a écarté le péril ». « Rentrée sous le double joug du despotisme et de la puissance papale », Genève ne serait aujourd'hui qu'une « misérable bicoque, livrée à l'ignorance, à la superstition, à l'indigence ».

Cette vision de l'Escalade comme une « épopée nationale », une « lutte pour la liberté » est l'objet du second livre qu'Elzingre et Guillot publient avec une présentation similaire deux ans plus tard, fort du succès du premier (un troisième suivra en 1919 qui reprendra le récit depuis le traité de Saint-Julien en 1601 jusqu'à la Restauration en 1816). Ils élargissent le point de vue au « siècle de la Réforme » et racontent la suite des événements qui conduiront au triomphe de 1602. La vision se fait à nouveau téléologique ; aucune place n'est laissée au hasard et les séquences historiques se suivent logiquement. Comme lors du précédent ouvrage, Guillot tisse un récit avec deux fils étroitement mêlés. D'une part, « l'épopée nationale », celle qui voit Genève s'émanciper de la domination savoyarde par l'alliance avec la Suisse, d'autre part, l'épopée religieuse, celle qui voit le triomphe difficile du protestantisme en quelques décennies. Guillot utilise abondamment les textes des auteurs et autrices du 16^e siècle, principalement les *Chroniques de Genève* de François Bonivard qu'il cite abondamment.

Les avant-projets montrent qu'Elzingre avait prévu d'accorder

une grande place aux événements les plus spectaculaires : exécutions, rixes, meurtres, guerres et même épidémie. Il modifie parfois le cadre des événements, n'hésitant pas à retenir des lieux peu conformes aux données historiques, mais évocateurs. Ces propositions ne seront finalement pas retenues au profit de thèmes qui mettent en évidence l'action des réformateurs tels la prédication de Farel au Molard, l'adoption de la Réforme en Conseil général, le développement de l'instruction ou la construction des fortifications. Les moments de crise ne sont pas oubliés comme l'exécution de Michel Servet ou les divisions internes au camp protestant, mais certains événements marquants que l'on juge négativement depuis le 19^e siècle comme la démolition des faubourgs en 1530 ou les destructions iconoclastes qui provoquèrent l'abolition de la messe en août 1535 ne sont pas figurés dans l'ouvrage.

« Indépendance gagnée au prix d'efforts héroïques, réforme acceptée à la suite de luttes opiniâtres, lumière rayonnant au loin et faisant de la cité un phare sur la montagne, situation acquise conservée et affermie avec une entière fidélité et par-dessus le travail des hommes, main de Dieu qui se montre et agit », des mots d'Alexandre Guillot qui sont comme le programme de son ouvrage. Celui-ci se termine par une vue du Mur des Réformateurs qui ornait aussi, dans la première édition, la couverture de l'ouvrage. Alors récemment inauguré, le « Monument international de la Réformation » devait à la fois marquer la réconciliation de l'image avec la tradition calvinienne et affirmer le rayonnement universel de pensée des pères de la Réforme.

Nicolas Schaetti

Conservateur en charge de l'unité des collections spéciales
Bibliothèque de Genève



La tradition du cortège historique de l'Escalade se met en place au tournant des 19^e et 20^e siècles. Le cortège du tricentenaire – repoussé en 1903 en raison de la grève des tramways –, joue un rôle décisif. Le cortège devient annuel dès 1906.

Maurice Andreossi
Groupe des syndics et conseillers au cortège de l'Escalade du tricentenaire, 1903
Épreuve au gélatino-bromure d'argent
[BGE CIG REC EST 0012 97]

Connaissez-vous la Compagnie de 1602 ?

Un Comité pour la célébration de l'Escalade patriotique est créé en 1905, notamment pour redonner à la manifestation sa dignité que l'on estime perdue. Ce comité, dirigé par Louis Roux, organise un premier cortège le 11 décembre 1906. L'année suivante, une souscription permet d'acheter des costumes et accessoires et le cortège devient annuel. Le 31 mars 1926, le comité se constitue en association sous le nom de Compagnie de 1602 afin de perpétuer la commémoration de cette fameuse bataille de l'Escalade qui a opposé les Genevois-es à la maison de Savoie dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602. Depuis, chaque année en décembre, la Compagnie de 1602 recrée des scènes de la vie quotidienne des Genevois-es du début du 17^e siècle selon un thème historique. Ces festivités prennent place durant trois jours dans la Vieille Ville de Genève, principalement autour de la cathédrale Saint-Pierre, et s'achèvent par un cortège historique, évocation du peuple de Genève au temps de l'Escalade. À cette occasion, plus de huit cents costumes confectionnés sur la base des gravures et récits de l'époque sont portés par les membres de la compagnie.

Le cortège, coordonné par six officiers de liaison, part de la promenade des Bastions, emprunte les rues de la Vieille Ville et de la ville basse jusqu'au temple de Saint-Gervais où un hommage est rendu aux victimes de l'assaut savoyard, puis, passant par la rue de la Corraterie, arrive à la cour Saint-Pierre pour la proclamation finale. Pendant ce trajet, le cortège, illuminé par près de 100 porteurs et porteuses de torches, s'arrête cinq fois et se regroupe autour du héraut qui invite tous et toutes à se souvenir de cette nuit mémorable.

Institution chère au cœur des Genevois-es, la Compagnie de 1602 constitue aujourd'hui encore l'une des plus grandes sociétés historiques de Suisse, avec plus de 2200 membres, regroupant hommes, femmes et enfants de tous âges sans distinction religieuse ni politique. Le comité se réunit chaque mois, dès le début de l'année, pour travailler conjointement avec les chef-fe-s de groupes et leurs adjoint-e-s sur le thème choisi pour l'année en cours. La Compagnie est composée de vingt-quatre groupes ayant chacun un rôle bien précis : groupes de musique composés de fifres et tambours, tambours et cuivres, sans oublier le Grand Chœur de l'Escalade



Photographe inconnu
Enfants portant les flambeaux
au cortège de l'Escalade
(boulevard Jaques-Dalcroze),
vers 2000
[BGE CIG 47G 1602 04 01]



BANNERET par H. van Muyden



ARGOULET et PIQUIER par Ed. Elzingre

Dès 1927, la Compagnie de 1602 qui a repris l'organisation annuelle du cortège historique, publie chaque année une carte postale dont elle confie la réalisation à des illustrateurs qui lui sont proches, tels Henri van Muyden et Édouard Elzingre, mais aussi Édouard-Louis Baud, Jules Courvoisier, Serge Pahnke, Francis Portier, Noël Fontanet, Paul Perrelet ou Georges Chapot.

Henri van Muyden,
Banneret, vers 1930
Édouard Elzingre,
Argoulet et piquier, 1945
Cartes postales éditées par
la Compagnie de 1602
[BGE CIG JDS 18 164 et 179]

qui chante sur le porche de la cathédrale Saint-Pierre à l'arrivée du cortège du dimanche soir, groupes d'hommes en armes maniant piques, hallebardes, arquebuses et le célèbre canon Falco, peuple des campagnes avec leurs seigneurs et châtelaines, bourgeoises et artisans, cavaliers et leurs montures ou encore représentants des autorités politiques ou religieuses. D'autres groupes participent activement à cette commémoration en vendant nourriture et boissons ou souvenirs à l'effigie de la Compagnie. Un feuillet annuel est d'ailleurs émis chaque année pour les fidèles de la philatélie. Le tout est orchestré par l'Arsenal, qui met tout en œuvre pour que les costumes soient réparés, recréés selon les besoins, les armes nettoyées et entretenues, afin que tous les personnages qui portent fièrement leurs costumes soient fins prêts pour les festivités.

Lorsque la Bibliothèque de Genève a contacté le comité de la Compagnie de 1602 pour présenter le projet de cette exposition, il était évident que ce partenariat allait permettre de faire rayonner encore plus largement la manière dont les membres sont engagé-e-s dans la vie de la société afin que tout soit prêt pour les festivités de décembre. Les costumes revêtus par les membres sont largement inspirés des dessins d'Édouard Elzingre et des recherches historiques que lui-même avait menées, et cet ancrage dans l'œuvre du peintre genevois fait partie intégrante de l'héritage de la société.

La Compagnie de 1602 est donc particulièrement honorée d'être associée à ce projet, qui met en lumière ses activités à travers ces documents historiques et remercie la Bibliothèque de Genève de cette précieuse collaboration.

Jean-Marc Barberis
Président de la Compagnie de 1602

Michelle Joguin Regelin
Commission organisation et planification
Compagnie de 1602

Accrochage

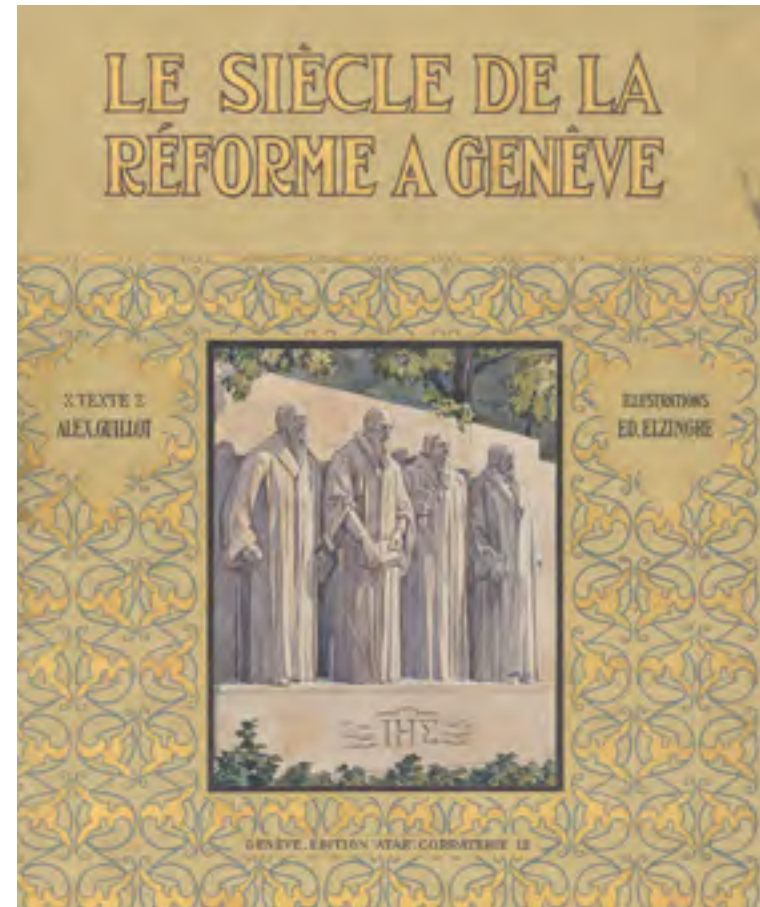
Couloir des coups d'œil

Visites guidées
8 décembre, 12h30
9 décembre, 11h et 12h30
12 décembre, 12h30

Inscription obligatoire pour assister
aux visites sur *bge-geneve.ch*

Une partie de l'exposition est
également visible en ligne sur
blog.bge-geneve.ch/escalade





Le Siècle de la Réforme à Genève
Couverture de l'ouvrage, Genève : édition Atar, 1917
[BGE X 6633]

Le Siècle de la Réforme fait suite à l'ouvrage paru deux ans plus tôt sur l'Escalade, mais le précède chronologiquement. L'auteur du texte, Alexandre Guillot (1849-1925), est un pasteur genevois connu pour ses talents de vulgarisateur. Quant à Édouard Elzingre (1880-1966), c'est un artiste, né à Neuchâtel, formé à La Chaux-de-Fonds et à Paris, et établi à Genève dès 1907. Il fait toute sa carrière dans les arts graphiques, le dessin de presse, l'illustration et l'affiche notamment.

Le monument international de la Réformation est inauguré en 1917, l'année même où paraît l'ouvrage d'Elzingre et Guillot. Œuvre des sculpteurs Henry Bouchard et Paul Landovsky et des architectes Jean Tailens, Eugène Monod, Alphonse Laverrière et Charles Dubois, il « n'est pas consacré à un homme, mais à la Réformation dont le foyer fut Genève et qui se répandit dans le monde grâce au génie de Calvin », selon Alexandre Guillot. C'est la première manifestation d'envergure des événements de la Réforme dans l'espace public genevois jusque-là limitée essentiellement à des inscriptions. Son inauguration connaît un grand retentissement dont les auteurs du livre essaient de bénéficier.



Le monument de la Réformation
Avant-projet à l'aquarelle, 1917
[BGE CIG 28M 06]



Réception du duc de Savoie au pont d'Arve, 1508
 Illustration tirée de *Le Siècle de la Réforme à Genève*,
 première édition, Genève : édition Atar, 1917
 [BGE X 6633]

L'ouvrage commence par l'emprise grandissante du duc Charles II de Savoie sur Genève. La première illustration montre les fastes princiers de la fin du Moyen Âge et met en évidence des magistrats genevois attachés à défendre leurs droits. Les syndics exigent et obtiennent de Charles II de Savoie le respect des franchises et libertés de la cité.



Le Conseil des hallebardes, 1525
 Illustration tirée de *Le Siècle de la Réforme à Genève*,
 première édition, Genève : édition Atar, 1917
 [BGE X 6633]

Au Conseil général du 10 décembre 1525 – dit le Conseil des Hallebardes en raison de la présence des gardes savoyards – les partisans du duc de Savoie, désignés sous le sobriquet de « Mammelus » (de « Mammelouks », chrétiens convertis à l'Islam), paraissent l'avoir emporté : Genève reconnaît le protectorat de la Savoie, ce qui vaut, dans les faits, à une annexion. Charles II quitte, confiant, Genève, « il n'y devait plus y entrer, ni lui, ni aucun de ses descendants », nous dit Guillot.



Pécolat subit l'estrapade, 1517
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1517]



Arrestation de Philibert Berthelier, 1519
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1519]

Deux illustrations sont consacrées à l'héroïsme des Genevois opposés aux menées de la Savoie à Genève. Ce sont les artisans de l'alliance avec les cantons suisses; ils sont de ce fait appelés les « Eidgenots », les partisans des *Eidgenossen* (les Confédérés). « Ces traités [avec la Suisse] furent surtout l'œuvre de Philibert Berthelier et de Besançon Hugues, deux patriotes dont les noms doivent être à jamais révévés », nous dit Guillot. Le second, resté fidèle à l'évêque, n'est pas figuré dans le livre, au profit de Jean Pécolat, un personnage secondaire connu pour avoir été arrêté et torturé par la justice épiscopale; celle-ci cherchait à réunir des preuves contre Berthelier.

Au début du 19^e siècle, le véritable héros de l'indépendance genevoise est Philibert Berthelier pour qui une statue de bronze en pied – et pas seulement un buste – est érigée devant la tour de l'Île en 1909. Dès 1513, il est devenu bourgeois de Fribourg où il peut se réfugier lorsqu'il est accusé à tort d'avoir fomenté un complot contre l'évêque. Le prélat le fait arrêter à son retour à Genève, condamner et décapiter en l'Île. « Ainsi finit le premier martyr de l'indépendance genevoise », nous dit Guillot. L'image d'Elzingre insiste sur la surprise du héros arrêté au mépris des lois.



L'arrivée des délégués fribourgeois et bernois au port du Molard, 1526
 Avant-projet à l'aquarelle non retenu
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1526B]

Le 25 février 1526, Genève signe un traité de combourgeoisie avec Berne et Fribourg. Un mois plus tard, des délégués des deux villes suisses viennent recevoir le serment de fidélité de leur nouvel allié.

Cet avant-projet d'illustration n'a pas été retenu dans l'ouvrage, sans doute parce que sa composition est anachronique; elle évoque trop directement une célèbre image montrant l'arrivée des Suisses au Port-Noir peu avant l'entrée de Genève dans la Confédération suisse en 1815.



Le retour des émigrés avec les ambassadeurs, 1526
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1519A]

Cet autre projet montre l'arrivée à la porte de Cornavin des fugitifs qui avaient dû fuir leur ville après le Conseil des Hallebardes. Ils rentrent à Genève accompagnés des délégués des villes de Fribourg et Berne venus signer le traité de combourgeoisie: « le mouvement national avait abouti » (Guillot).



Les chevaliers de la Cuiller, 1527-1528
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1528]

Pour contrer le passage de Genève dans le camp suisse, le parti savoyard s'organise. Une confrérie est créée par des nobles dans le but de soumettre Genève. Ils portent comme emblème une cuiller d'or ou d'argent. « Nous mangerons les Genevois comme nous faisons de ce potage », aurait clamé l'un de leurs chefs, François de Pontverre. Mais leurs tentatives d'investir Genève échouent.



Épidémie de peste à Genève, 1529-1530
 Avant-projet à la gouache et à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1530]

« Tandis que les Genevois étaient harcelés par les gentilshommes de la Cuiller, la grande ennemie des siècles écoulés, à savoir la peste, vint ajouter leurs misères ». Alexandre Guillot rappelle aussi que des boucs émissaires furent alors exécutés : « Les aveux faits dans les affres du supplice ne suffisent plus à nous convaincre ». L'image ne fut pas retenue dans la version définitive de l'ouvrage.



L'agression de François de Pontverre au pont du Rhône, 1529
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 03811529]

L'un des chefs du parti savoyard, le chevalier François de Montchenu, seigneur de Pontverre, est tué à Genève le 2 janvier 1529. Elzingre produit plusieurs versions de l'évènement, fidèles au récit qu'en a donné François Bonivard dans ses *Chroniques de Genève*. Un premier avant-projet montre Pontverre passant sur le pont du Rhône où il est reconnu et agressé par des Genevois.

*L'assassinat de François de Pontverre
dans la maison où il s'est réfugié, 1529
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1529 B]*



Pontverre est contraint de se réfugier dans une maison où il est poursuivi et assassiné. La composition de la scène reprend celle de certaines illustrations de l'ouvrage sur l'Escalade. Aucun de ces projets ne sera retenu.



Froment prêche au Molard, 1533
 Illustration tirée de *Le Siècle de la Réforme à Genève*,
 première édition, Genève : édition Atar, 1917
 [BGE X 6633]

À la fin des années vingt, les idées évangéliques progressent en Suisse. Zurich, en 1525, puis Berne, en 1528, adoptent la Réforme. Disciple de Guillaume Farel, qui a notamment introduit la Réforme à Neuchâtel en 1530, Antoine Froment prononce, le 1^{er} janvier 1533, un prêche au Molard, qui emporte l'adhésion d'une foule importante : « il ne put achever son discours, nous dit Alexandre Guillot, à cause de l'approche de gens armés qui arrivaient dans les intentions les moins pacifiques (...). Des troubles graves se renouvelèrent plus d'une fois ».



La fuite de l'évêque, 1533
 Illustration tirée de *Le Siècle de la Réforme à Genève*,
 première édition, Genève : édition Atar, 1917
 [BGE X 6633]

L'évêque de Genève Pierre de la Baume – membre d'une famille noble proche de la Savoie – s'est rangé dans le parti du duc Charles II de Savoie. Bien que prince de la cité, il réside peu à Genève où il réapparaît toutefois en juillet 1533. Craignant pour sa vie, il quitte la ville au bout d'une quinzaine de jours. Il ne reviendra plus.



Les Clarisses sont chassées de leur couvent du Bourg-de-Four, 1536
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1535]



Les Clarisses quittent Genève, 1535
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1536 B]

Le 10 août 1535, la messe est abolie à Genève ce qui signifie de fait le passage à la Réforme. Jusqu'au 20^e siècle, c'est d'ailleurs cette date qui sera retenue pour commémorer l'événement.

Les ordres religieux sont supprimés. Les Clarisses qui occupent depuis le 15^e siècle un couvent au Bourg-de-Four fondé par la Maison de Savoie refusent de se convertir et sont chassées de Genève. Leur histoire est connue à travers une chronique rédigée par l'une des moniales et future abbesse, Jeanne de Jussie, l'un des plus anciens textes littéraires écrits par une Genevoise.

À leur départ, nous dit Alexandre Guillot, les Clarisses sont « respectueusement escortées par les syndics et suivies d'une foule un peu moqueuse ». Elles quittent Genève au pont d'Arve pour se rendre à Annecy, en terres restées catholiques.

Délivrance de Bonivard, 1536
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1535]



L'invasion par les Suisses et leurs alliés valaisans du Chablais, des pays de Vaud et de Gex et de la rive sud du Léman bouleverse la carte politique de la région. Le 2 février 1536, Berne est aux portes de Genève, mais la ville alliée n'est pas annexée. Le château de Chillon est pris le 28 mars. « Les prisonniers furent délivrés en particulier François Bonivard qui y était enfermé depuis plus de six ans » (Guillot).

Bonivard est évoqué dans un célèbre poème de Lord Byron en 1816 qui suscite une importante iconographie dont s'inspire cette image. L'illustration finalement retenue, plus originale, montre l'ancien prieur de Saint-Victor à sa sortie du château devant des soldats portant les drapeaux de Berne et de Genève.



La Réforme confirmée en Conseil Général, 1536
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1536 B]

« À la décision en faveur de la Réforme, prise par le Conseil le 10 août 1535, manquait encore la consécration populaire. À cette fin, le Conseil général fut réuni le 21 mai 1536 (...). Le peuple de Genève décida par un vote unanime qu'il vivrait désormais « en la sainte loi évangélique et Parole de Dieu, en union et obéissance de justice, abandonnant messes, idoles et abusions papales ». Elzingre situe l'événement dans le cloître de Saint-Pierre, détruit au 18^e siècle, dont il doit réinventer les formes.



Tumultes des Libertins le jour de Pâques à Saint-Pierre, 1538

Avant-projet à l'aquarelle

[BGE CIG ELZ E FF 0381 1538]

À la fin de l'été 1536, Jean Calvin s'établit à Genève, à la demande de Guillaume Farel qui « avait reconnu en lui l'homme providentiel » (Guillot). Les « Libertins », adeptes des pratiques religieuses bernoises, s'opposent à la discipline trop stricte et aux règles culturelles que le réformateur français introduit à Genève. Les autorités interdirent à Calvin et à Farel de prêcher le jour de Pâques 1538, mais ceux-ci passent outre. Le 23 avril, ils doivent quitter la ville.

Émeute des Perrinistes, 1555
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1555]

Le 1^{er} mai 1541, le Conseil général révoque l'arrêt de bannissement porté contre Calvin qui revient à Genève le 13 septembre; en novembre, son projet d'*Ordonnances* est approuvé. Mais « pendant près de quatorze ans, Calvin eut à soutenir des luttes terribles » (Guillot). L'octroi facilité de la bourgeoisie à de nombreuses familles immigrées provoque notamment des tumultes fomentés par les « Perrinistes », proches de l'ancien syndic Ami Perrin. Renforcé-e-s par l'arrivée de nombreuses personnes protestantes françaises, les calvinistes s'imposent en 1555.





Exécution de Michel Servet, 1553
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1555]

Michel Servet est un médecin espagnol qui a remis en cause dans un livre le dogme de la Trinité. Condamné par l'inquisition catholique, il fuit à Genève où il est arrêté puis exécuté à Champel. « Le bûcher de Servet est le seul qu'aient allumé les protestants qui virent tant des leurs expirer par les flammes. Il ne nous humilie que davantage. Aussi applaudissons-nous à l'idée de ceux qui, en 1903, trois cent cinquante ans après le triste événement, ont érigé à Michel Servet, sur l'emplacement même de son supplice, un monument expiatoire » (Guillot).



Arrivée des réfugiés français à la porte de Cornavin, 1572
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1555]

Le massacre dit de la Saint-Barthélemy, déclenché à Paris le 24 août 1572, et les persécutions qui s'en suivent contraignent à l'exode massif des protestant-e-s français-es. Genève accueille 2200 réfugié-e-s entre 1572 et 1574, 700 pour le seul mois de septembre 1572, dont la plupart poursuivront leur route vers le nord.



On élargit et on consolide les remparts, milieu du 16^e siècle
 Avant-projet à l'aquarelle
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1555]

L'image représente Calvin et d'autres pasteurs à Saint-Gervais devant le chantier de construction des fortifications, préoccupation majeure des autorités genevoises depuis les années 1530 jusqu'au milieu du 18^e siècle. Le théologien français est montré comme l'architecte des remparts de Genève, une interprétation qui avait pour but d'illustrer le nom donné à l'enceinte, dite des Réformateurs depuis le 19^e siècle. L'image sera rectifiée à la publication.



Calvin fonde le Collège, 1559
 Illustration tirée de *Le Siècle de la Réforme à Genève*,
 première édition, Genève : édition Atar, 1917

La Réforme promeut le développement de l'instruction publique. En 1559 sont promulguées les *Leges Academiae Genevensis*, fondement de l'enseignement, concrétisé, au niveau secondaire, par le Collège, et, au niveau supérieur, par l'Académie. Un bâtiment neuf est créé (1558-1561). On retrouve des institutions analogues dans les villes protestantes de Zurich (1525), Berne (1528) et Lausanne (1537). Théodore de Bèze, venu de Lausanne, en sera le premier recteur. Le but est d'abord de former les pasteurs et les personnes appelées à assumer des fonctions publiques. Des élèves viendront de toute l'Europe protestante s'y former.



La première fête des Promotions, 1560
Avant-projet à l'aquarelle en deux parties
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1560]



La première fête des promotions, aujourd'hui fête des écoles, a lieu l'année suivante. Son rituel a peu varié jusqu'au milieu du 19^e siècle. Les élèves, accompagnés de soldats, se rendaient en cortège du Collège à la cathédrale Saint-Pierre où se déroulait une cérémonie solennelle en présence des autorités.



Signature de l'alliance avec Berne et Zurich, 1584
 Avant-projet à l'aquarelle en deux parties
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1560B]



Depuis 1526, Genève peut s'appuyer sur Berne et Fribourg pour se prémunir de la menace savoyarde. Berne rend au milieu du 16^e siècle les territoires conquis en 1536 à l'exception du pays de Vaud. L'alliance avec les Suisses est renouvelée le 30 août 1584, la protestante Zurich remplaçant toutefois Fribourg restée catholique. Elzingre imagine la scène dans la salle nouvellement restaurée du Conseil d'État à la tour Baudet, où, en 1901, on découvrit des peintures médiévales. À la publication, le lieu fut changé pour une représentation de la salle des pas perdus voisine.



La grâce de Ternier, 1589
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 I589A]

En 1589, la guerre se rallume entre la Savoie et Genève, qui bénéficie du soutien de la France et de Berne ; le conflit est fait de prises de places fortes, d'opérations militaires et de menées diverses et aboutit à une trêve en 1593.

En 1589, les troupes duciales tentent de reprendre le château de Ternier près de Saint-Julien-en-Genevois. Le 1^{er} juin, ses défenseurs genevois sont pendus, malgré la promesse de vie sauve qui leur avait été faite. Selon la tradition, un très grand châtaignier, incendié à Noël 1873, a servi à l'exécution. Le 3 juin, les deux armées s'affrontent à Plan-les-Ouates. Les Genevois vainqueurs refusent toute rémission à leurs ennemis et les tuent en représailles en criant : « Voici la grâce de Ternier ».



Combat de Pinchat, 1589
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1589B]

Le combat illustre la bravoure des Genevois, combattant victorieusement contre des chevaliers surarmés, tels les Suisses contre les Autrichiens au 14^e siècle. Le 12 juillet 1589, les troupes ducales se regroupent à Pinchat pour s'attaquer au fort d'Arve. « Quelques centaines de Genevois n'avaient pas craint de s'en prendre, en présence même du duc, à plusieurs milliers de soldats de carrière. » (Guillot)



Retour des vendanges de Bonne, 1590
 Avant-projet à l'aquarelle en deux parties
 [BGE CIG ELZ E FF 0381 1589A]



« Le retour des vendanges de Bonne est une des images d'Épinal de l'histoire de Genève » (Cramer). Le thème est populaire au début du 20^e siècle et il a déjà fait l'objet de représentations notamment par Joseph Hornung dès 1869. En septembre 1590, les Genevois vont faire les vendanges sur le coteau de Bonne-sur-Ménoge protégés par une petite troupe. Ils sont attaqués sur le chemin du retour, mais sortent victorieux des combats. On les voit ici arriver à Genève par la porte de Rive avec leur char à vendanges.



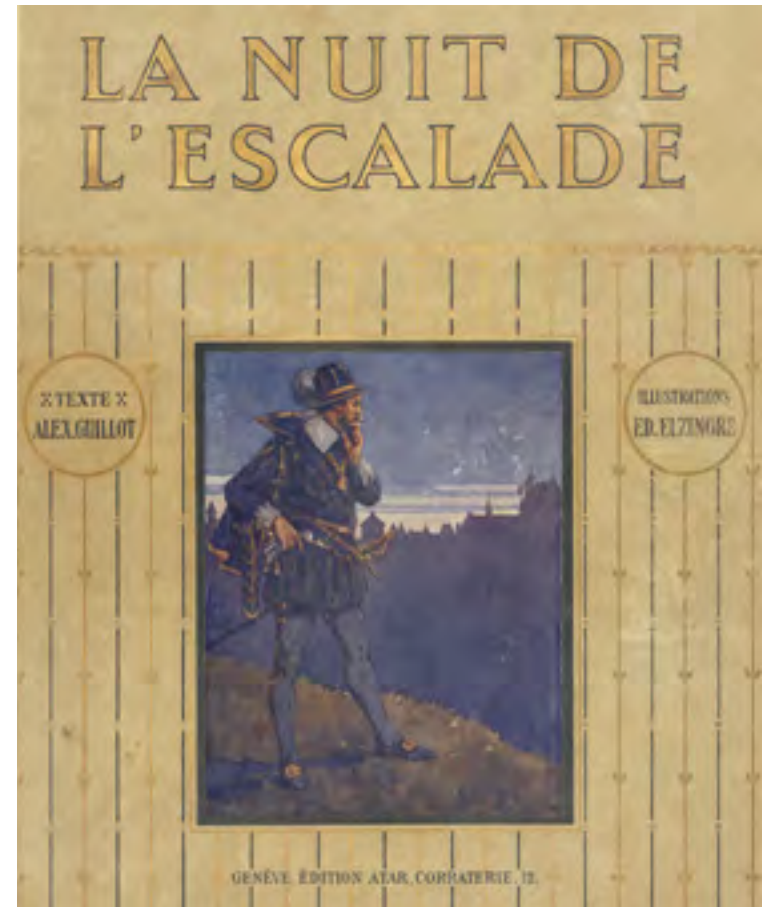
Prise du fort de Versoix, 1589
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1589A]

Le 8 novembre 1589, les Genevois attaquent Versoix, place forte que le duc Charles Emmanuel de Savoie avait transformée pour couper le lien territorial entre Berne et Genève; ils rasent les fortifications et incendient le bourg. Le graveur genevois Michel Bénard en avait fait le sujet d'une gravure en 1590 déjà.

Henri IV reçoit Michel Roset à L'Éluiset, 1600
Avant-projet à l'aquarelle
[BGE CIG ELZ E FF 0381 1600]

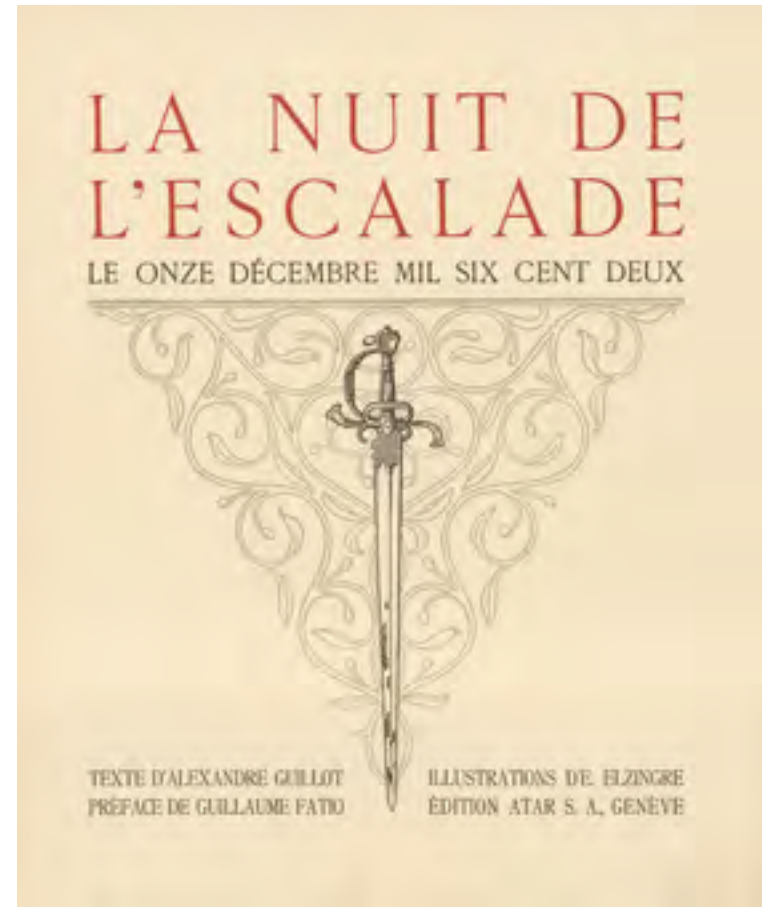


En 1600, Henri IV, qui vient de rétablir la paix religieuse en son royaume en promulguant l'édit de Nantes, attaque militairement la Savoie pour récupérer le marquisat de Saluces. En novembre, il est à L'Éluiset dans le but de prendre et détruire la forteresse de Sainte-Catherine, au-dessus de Saint-Julien, qui menace Genève depuis sa construction en 1589. Durant le siège, il reçoit les magistrats genevois, conduits par Michel Roset, puis quelques jours plus tard Théodore de Bèze. Un traité entre la France et la Savoie est finalement signé à Lyon en 1601.



La Nuit de l'Escalade
Couverture de l'ouvrage, Genève : édition Atar, 1915
[BGE GF 1364]

La Nuit de l'Escalade paraît en pleine Première Guerre mondiale. Son objectif est patriotique. Ce lien contemporain à la guerre explique le choix curieux de l'image de titre montrant le duc de Savoie pensif en regardant Genève, un sentiment d'impuissance que l'on espère être aussi celui des puissances européennes du temps.



La Nuit de l'Escalade
Page de titre, Genève : édition Atar, 1915
[BGE GF 1364]



On répara les fortifications
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 01]

Malgré les traités conclus par Henri IV avec le duc de Savoie, Genève craint une attaque savoyarde. Les fortifications sont réparées « partout où elles étaient en mauvais état [...] Mais comme l'ennemi ne se montrait pas et que rien ne confirmait les appréhensions, on se relâcha peu à peu de sa vigilance», nous dit Guillot.

Ils mesurèrent la hauteur des murailles
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092.02]



« Pour mieux endormir les Genevois, [le duc] Charles-Emmanuel leur envoya, au commencement de décembre, Charles de la Rochette, président du sénat de Chambéry, soi-disant pour régler certains litiges [...] François Brunaulieu, de Lens, en Picardie, gouverneur de la place forte de Bonne, lieutenant du baron de la Val d'Isère et beaucoup d'autres gentilshommes de la Savoie profitèrent de la présence de M. de Rochette pour se rendre à Genève et parcourir la ville dans tous les sens » (Guillot).



Un cavalier se présenta à la porte Neuve
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 03]

« Le jour qui précéda l'Escalade, nul ne tint compte de l'avis d'un paysan de Chêne, Pierre Brasier [...] Peu après, un cavalier se présenta à la porte Neuve et demanda à parler au capitaine:
 – Je vous avise, dit-il, qu'un grand danger plane sur votre cité » (Guillot). Le syndic Philibert Blondel qui ne prit pas en compte l'avertissement fut accusé de trahison et condamné à mort en 1606.



Brunaulieu a reçu les sacrements
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 04]

Le gouverneur de Bonne en Faucigny et lieutenant du baron de la Val d'Isère Brunaulieu est engagé à l'Escalade du côté savoyard. Selon la tradition, il reçoit l'extrême-onction avant la bataille, signe qu'il est décidé « à réussir ou à ne pas revenir vivant » (Guillot). Il mourra au combat.



Les troupes ducales quittent Étrembières
Avant-projet et projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 05 ET 06]

« Ce n'est pas sans fierté que [le duc Charles-Emmanuel] assiste au défilé de ses bonnes troupes. Voici ses fantassins [...]; voici sa cavalerie [...]; voici surtout les 300 hommes d'élite, désignés pour être les premiers à l'escalade des murs de Genève et dont les cuirasses ont été noircies pour éviter tout scintillement révélateur » (Guillot).



Les troupes duciales marchèrent dans l'obscurité sur Genève le long de l'Arve « pour que le grondement des eaux couvrît le bruit des pas et le cliquetis inévitable des armes » (Guillot).



Les troupes duciales marchent sur Genève
Avant-projets à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 3921 ET VG 1092 07]



Un lièvre effrayé passa dans les rangs ce qui causa un moment d'inquiétude
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 08]

*Les Savoyards dressent trois échelles à la Corraterie.
Un prêtre, le père Alexandre, encourage les assaillants.
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 09]*



« Le projet des chefs savoyards consistait à escalader la muraille [de la Corraterie] entre ces deux points extrêmes, car ils savaient qu'entre le poste du boulevard de l'Oie, ouvrage avancé attenant la porte de Neuve [et situé devant la façade actuelle du Musée Rath], et la porte de la Monnaie, [qui donnait accès au bas de la Cité et aux rues basses], il n'y avait pas de sentinelles [...]. Le gros de l'armée fut donc laissé à la Coulouvrenière et à Plainpalais, avec ordre d'entrer par la porte de Neuve dès que celle-ci serait ouverte » (Guillot).



Ils parcourent les rues basses jusqu'au Molard
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 10]

« De Sonaz, d'Attignac et six de leurs compagnons gravissent [...] le chemin de la Tertasse, pénétrèrent par la porte de ce nom, alors ouverte et dépourvue de garde, dans la Grand'Rue, descendent la Cité, parcourent les rues basses jusqu'au Molard, sans rencontrer personne et reviennent en hâte annoncer que Genève dort et ne se doute de rien » (Guillot).



Brunaulieu se jette sur le caporal
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 11]

C'est l'un des moments décisifs de la bataille. Une sentinelle a entendu du bruit et « avertit son caporal, François Bousezel et bientôt tous deux sortent du poste avec une lanterne pour voir s'il ne se passe rien d'insolite. [...] Brunaulieu se jette sur le caporal et l'égorge [...] mais le soldat lâche son coup d'arquebuse ». L'alarme est donnée dans la ville.



Il faut se lever et prendre les armes
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 12]

Alertés, les Genevois prennent leurs armes pour repousser l'assaillant. Selon l'imagerie la plus commune, ils n'auraient pas eu le temps de s'équiper et auraient combattu pour partie en chemise. Lors des célébrations du 19^e siècle, les enfants se déguiseront avec des chemises blanches en souvenir de ce haut fait.

*Chaffardon à la tête d'un détachement
se jette sur le poste de la Monnaie*
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 13]



L'alarme donnée, les Savoyards doivent sécuriser la Corraterie, où leurs soldats continuent à gravir la muraille, et prendre le contrôle des accès à la ville. Le seigneur Jacques de Chaffardon et quelques soldats s'emparent du poste de la Monnaie, ce qui leur permet d'atteindre le bas de la rue de la Cité, mais ils sont repoussés par les Genevois.



Abraham de Baptista barre le passage
Avant-projet et projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 39 18 et VG 1092 19]

Une lutte s'engage dans une allée de la rue de la Cité qui s'ouvre par une poterne sur la Corraterie. Abraham de Baptista, « facteur » de Julien Piaget, leur barre le passage avant de mourir. Des renforts permettent de rejeter les assaillants.



La dame Piaget
 Avant-projet et projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 39 18 et VG 1092 19]

Un fait singulier « arriva à Mme Julien Piaget, née Jeanne Baud. Effrayée au bruit des ennemis qui, après avoir tué son commis Abraham de Baptista, envahissaient déjà l'escalier de sa maison grâce à une surexcitation nerveuse qui décuplait ses forces elle parvint à pousser contre sa porte un meuble extrêmement lourd [...]. Le lendemain, elle fut incapable de le remuer » (Guillot).



La mère Royaume
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 26]

Catherine Cheynel avait épousé Pierre Royaume, graveur de la Monnaie. « C'est à cause de son emploi que la famille Royaume occupait un appartement dans l'immeuble de la Monnaie, propriété de l'État. Lorsque les Savoyards envahirent la petite place qui est au bas de la Cité, M^{me} Royaume jeta sur eux tout ce qu'elle trouva sous sa main : des pierres, des outils, un fond de tonneau qui paraît avoir fait merveille, enfin, un lourd pot d'étain qui abattit son homme que la tradition a transformé en marmite pleine de soupe au riz. Ce pot d'étain fut longtemps et pieusement conservé dans la famille Royaume » (Guillot).



Là tombent le syndic Canal, l'architecte Nicolas Bogueret, Jean Guignet
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 15]

Les Savoyards ont réussi à prendre la porte de la Tertasse qui n'était pas gardée, mais en sont chassés par les Genevois au prix de lourdes pertes.



Isaac Mercier fit tomber la lourde herse
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 16]

La stratégie savoyarde vise à ouvrir la porte de Neuve, un des trois accès à la ville, par laquelle le gros des troupes attendant à Plainpalais aurait pu s'engouffrer. Le pétardier Picot se prépare à faire sauter les battants de l'ouvrage, mais le Genevois Isaac Mercier réussit à faire tomber la herse qui n'était alors pas baissée la nuit.



Un coup de canon, parti du boulevard de l'Oie, rompit deux des échelles
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 17-18]

Les Genevois reprennent la porte de Neuve et acculent les Savoyards à la Corraterie. « C'est alors qu'un coup de canon, parti du boulevard de l'Oie, rompit deux échelles et précipita dans le fossé nombre de cuirassiers » (Guillot).



Les régiments qui attendaient à Plainpalais se mettent en marche
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 21]

« Les régiments [savoyards en attente à Plainpalais] crurent que ce coup de canon était le signal convenu, et les tambours de battre, les trompettes de sonner comme pour la victoire, au moment même où commençait la déroute de leurs amis » (Guillot).



D'autres, plus hardis, sautèrent dans le fossé
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 60 1092 21]

Un combat s'engage à la Corraterie durant lequel Brunaulieu notamment perd la vie. « La plupart de ses compagnons se sauvent en dévalant du haut des murailles au risque de se rompre les membres, ce qui arriva à plusieurs » (Guillot).



Les troupes savoyardes se retirent en hâte et en désordre
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 23]

À cinq heures et demie du matin, les Genevois-es sont maîtres de la place. « Le canon de la Treille, pointé sur Plainpalais, achevait la déroute de la cavalerie et de l'infanterie ducale » (Guillot). La retraite est sonnée.



Vous avez fait là une belle cacade
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 25]

Selon le *Vray discours* – un texte genevois paru peu après la bataille dont l'auteur est inconnu, mais qui est généralement attribué à l'auditeur Jean Sarasin – le duc rencontrant d'Albigny après la bataille « ne sceut dire autre, sinon qu'il avoit fait vne belle cacade ».



Deux pleines pages sont consacrées aux victimes savoyardes, l'une montre les ennemis morts devant la porte de la Monnaie. Elzingre adoucit la violence potentielle de l'image en insistant sur sa fonction pédagogique pour les enfants. Dans le projet définitif, c'est Théodore de Bèze qui tire la leçon de l'événement.



Les cinquante-quatre cadavres ennemis
Avant-projet à l'aquarelle et projet définitif
à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 27]



Les têtes des prisonniers décapités et des victimes savoyardes de l'Escalade
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 29]

L'autre vue illustre l'exposition des têtes des soixante-sept soldats, retrouvés morts ou faits prisonniers et exécutés par le bourreau genevois Tabazan; elles sont exhibées sur le bastion de l'Oie. L'intérêt macabre pour le sort de l'ennemi s'inscrit ici dans une longue tradition. Le sort des vaincus occupe par exemple de nombreuses strophes du *Cé qu'è lainô* (30-54 et 64).

La pendaison des Savoyards après l'Escalade
Avant-projet non retenu à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
[BGE CIG VG 1092 28]



Elzingre a réalisé une autre version de l'exécution des prisonniers basée sur le récit des *Registres du Conseil*: « Outre le nombre des tués sur la place, on en attrapa en vie treize. Le nombre de leurs tués, pendus et blessés, les uns à mort, les autres estropiés rudement se montent à 300, Français reniés et Savoyards [...] Et arrêté qu'après qu'ils auront eu l'estrapade pour tâcher de découvrir les traîtres de la ville [...] qu'on les pende au boulevard de l'Oie » (Archives d'État de Genève, RC 97, fol. 192-193).

Elzingre pouvait s'appuyer sur une tradition iconographique ancienne qui apparaît à Augsbourg dès 1603, mais se rencontre aussi à Genève au 17^e siècle.



Théodore de Bèze entraîne le peuple dans la cathédrale
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 31]

Selon une tradition ancienne, certainement fautive, Théodore de Bèze, très âgé et sourd, n'aurait pas été réveillé par les combats. Le matin, il se serait écrié « Montons à la maison de l'Éternel » et il « entraîna le peuple après lui, dans la cathédrale, pour remercier Dieu » (Guillot). Les Genevois-es célébrèrent un jeûne solennel le 21 décembre dix jours après l'événement.



Inhumation au cimetière du temple Saint-Gervais des victimes genevoises
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 30]

Les 17 victimes genevoises des combats sont ensevelies dans le cimetière de Saint-Gervais et leur tombe porte une épitaphe commémorative, ce qui était contraire aux usages calvinistes. Le cortège funéraire a dû être bien plus discret que celui figuré par Elzingre. Les photographies anciennes de la rue des Corps-Saints ont servi de modèles à l'illustrateur.



Arrivée à Cornavin de 350 soldats bernois
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 33]

« Dès le 13 décembre, le Conseil [de Genève] avait réclamé des baillis bernois du pays de Vaud le secours qui avait été promis en cas de danger. Deux jours plus tard, 350 soldats étaient arrivés, accueillis avec joie par toute la population » (Guillot).



M. de Rochette paraît à une fenêtre
 Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache, 1908-1913
 [BGE CIG VG 1092 32]

Le traité de paix de Saint-Julien, signé le 12 juillet 1603 entre Genève et la Savoie, ouvre une ère de sérénité relative pour la ville. Le duc reconnaît implicitement l'indépendance de Genève. « Vers onze heures du matin, M. de Rochette paraît à une fenêtre et s'écrie : 'Réjouissez-vous, mes amis et louez Dieu ! La paix est signée !' [...] Les Savoisiens, si nombreux à Genève, peuvent donc fêter l'Escalade avec les Genevois sans aucune arrière-pensée. La tentative criminelle dirigée contre nous fut tramée par les princes, par les diplomates, par les gouvernements : les peuples n'y furent pour rien » (Guillot).

Pour en savoir plus...

Collections en ligne de la Bibliothèque de Genève

Plus de 47 000 images sur le portail Web « Collections iconographiques »
bge-geneve.ch/iconographie



Plus de 26 000 affiches de la Bibliothèque de Genève
sur le portail Web de la Bibliothèque nationale
posters.nb.admin.ch



Plus de 600 fonds d'archives sur le portail Web
« Manuscrits et archives privées »
archives.bge-geneve.ch



Plus de 7 300 titres de la Bibliothèque de Genève
sur la bibliothèque numérique www.e-rara.ch



Aperçu bibliographique

www.1602.ch

Bulletin de la Compagnie de 1602, Genève: Compagnie de 1602, premier numéro paru le 20 novembre 1926, se continue [BGE GF 2189]

C'était en 1602. Genève et l'Escalade. Album publié à l'occasion du 400^e anniversaire de l'Escalade. Supplément à *Genava. Revue annuelle du Musée d'art et d'histoire*, Genève, 2002 [en ligne sur <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes?UID=gen-001>]

L'Escalade. Tradition vivante de la Suisse [en ligne sur www.lebendige-traditionen.ch/tradition/de/home/traditionen/l-escalade.html]

AGUET Joël, *Origines de la chanson de l'Escalade en langage savoyard dite Cé qu'è laino*, Genève: Droz, 2019 [BGE TAF 3314]

BOREL Corinne, « La 'vraie fausse' marmite de l'Escalade. Un modèle pour la plus gourmande des traditions genevoises ? » ; « L'armure dite du pétardier Picot. Souvenir d'un personnage clé de l'Escalade » ; « Les souvenirs de l'Escalade. Un patrimoine au cœur de l'identité genevoise » ; « Les échelles, précieux souvenirs de l'Escalade. Celles par qui Genève faillit perdre son indépendance... » ; « Hodler et les armets savoyards de l'Escalade. Une série de croquis réalisés à l'ancien Arsenal de Genève », *Blogs du Musée d'art et d'histoire de Genève*, 2018-2019 [en ligne sur <https://blog.mahgeneve.ch>]

CRAMER Lucien, *La Seigneurie de Genève et la Maison de Savoie de 1559 à 1605*, Genève et Paris: A. Kündig et A. Jullien, 1912-1958, 4 tomes [BGE VF 3475]

DEONNA Waldémar, « Catalogue descriptif des représentations de l'Escalade », *Genava*, 30, 1952, p. 42-183 [en ligne: <https://www.e-periodica.ch/digbib/volumes?UID=gen-001>]

DUFOUR-VERNES Louis, *Les défenseurs de Genève à l'Escalade*, Genève, extrait des *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XXVIII, Genève, 1902 [en ligne sur <https://doi.org/10.3931/e-rara-75154>]

DUMONT Eugène-Louis, *1926-1976. Carnet de bord de la Compagnie de 1602*, Genève: Compagnie de 1602, 1977 [BGE BTM 17302]

GUILLOT Alexandre (texte), ELZINGRE Édouard (illustrations), FATIO Guillaume (préface), *La nuit de l'Escalade: le onze décembre mil six cent deux*, Genève: Éditions Atar, 1915 [BGE X 7353]; réimpression Genève: Slatkine, 1982 [BGE X 3354]; nouvelle édition avec une nouvelle introduction de Richard GAUDET-BLAUVIGNAC et une notice biographique sur Édouard Elzingre par Jean-Charles GIROUD, Genève: Slatkine, 1998 [BGE X 6532]

GUILLOT Alexandre (texte), ELZINGRE Édouard (illustrations), *Le Siècle de la Réforme à Genève*, Éditions Atar, 1917 [BGE X 6633]; réimpression Genève: Slatkine, 1983 [BGE X 3451]

GUILLOT Alexandre (texte), ELZINGRE Édouard (illustrations), *La Restauration genevoise: du traité de St Julien à la Restauration, 1603-1816*, Genève: Éditions Atar, 1919 [BGE X 7355]; réimpression Genève: Slatkine, 1984 [BGE X 3635]

FATIO Olivier, NICOLLIER Béatrice, *Comprendre l'Escalade, essai de géopolitique genevoise*, Genève: Labor & Fides, 2002, réimpression 2019 [BGE VF 5838]

GEISENDORF Paul-F. (et al.), *L'Escalade de Genève, 1602. Histoire et tradition*, Genève: Comité du 350^e anniversaire de l'Escalade, 1952 [BGE GF 3395W]

GIROUD Jean-Charles, *Édouard Elzingre (1880-1966)*, Genève: Patrick Cramer, 1998 [BGE X 5265]

LESCAZE Bernard, « Escalade et coutumes de table. De quand date la marmite en chocolat ? », *Revue du Vieux Genève*, 21, Genève, 1991, p. 92-96 [BGE GF 2034]

ROTH Henri, *Les mascarades oubliées de l'Escalade: l'envers du décor de la fête patriotique genevoise*, Genève: Éditions Slatkine, 2019 [BGE BTP 3140]

ROUILLER Sandra, GONCERUT-ESTEBE Véronique, *Bibliographie sélective de publications sur l'Escalade de 1602*, Genève: Publications de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, 5, 2002 [en ligne sur https://vge.swisscovery.sls.ch/permalink/41SLSP_VGE/1emeah6/alma991018699763305524]

MORATH Pierre, LONGCHAMP Philippe, *La Course de l'Escalade. Miroir de son temps, héritière des siècles*, Yens-sur-Morges: Cabedita, 2002 [BGE TZ 5519]

WALKER Corinne et LESCAZE Bernard (éd.), *Journal du temps de l'Escalade: Genève et le monde en 1602*, Genève: Slatkine, 2002 [BGE VF 109]

WALKER Corinne et ZUMKELLER Dominique, *La Mère Royaume: figures d'une héroïne, XVII^e-XXI^e siècle*, Genève; Paris [Lausanne]: Georg Société d'histoire de la Suisse romande, 2002

Crédits

Organisation
Bibliothèque de Genève
en partenariat avec la Compagnie de 1602

Chef de projet
Jorge Perez

Commissaire
Nicolas Schaetti

Communication
Marcio Nunes

Montage
Viorel Stanciu

Préparation des images
Vanessa Garcia

Numérisation
Claudio Gonzalez
Stéphane Pecorini

Site Web et exposition virtuelle
Charbel Makhoul

Visites guidées
Jean-Quentin Haefliger
Nicolas Schaetti

Design graphique
Studio Madame Paris

Impression du guide
Sur papier recyclé par la Ville de Genève

Impression et pose de la scénographie
Lettra Système

Image de couverture
*Un lièvre effrayé passa dans les rangs
ce qui causa un moment d'inquiétude*
Projet définitif à l'aquarelle et à la gouache,
1908-1913
[BGE CIG VG 1092 08]

Images
Tous droits réservés

Une question ? Une remarque ?
communication.bge@ville-ge.ch

Bibliothèque de Genève, novembre 2023



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Collections Jean-Jacques Rousseau
de Genève et de Neuchâtel
Inscrites au Registre en 2011
Mémoire du monde

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX
BASTIONS, DÉLICES, ICONOGRAPHIE, MUSICALE

Fondée au XVI^e siècle, la Bibliothèque de Genève perpétue la mémoire documentaire de Genève. Au cœur d'une société numérique, elle met en relation les personnes.

Collecter, préserver, référencer

Œuvrant sur le présent, elle constitue aussi des collections de référence sur la Réforme et les Lumières. En charge du Dépôt légal, elle conserve les *Genevensia*.

Transmettre

La Bibliothèque préserve la nature de bien commun qui caractérise ses collections. Elle développe une programmation culturelle ancrée dans ses fonds documentaires.

Guider

La Bibliothèque facilite la prise en main des outils de recherche. Elle encourage la recherche sur ses collections et s'y implique, proposant ainsi des repères fiables. Consciente de sa responsabilité pour que le patrimoine traverse les générations, elle suit les bonnes pratiques en matière d'archivage, dans le respect des impératifs environnementaux.

Inventer

Chaque ressource documentaire constitue le maillon d'une chaîne de savoirs. L'action de médiation incite à l'appropriation. C'est ainsi que la Bibliothèque développe les dispositions de tous et toutes à échanger, s'é mouvoir, critiquer, imaginer ou inventer.

Nos événements, nos collections, nos projets... l'actualité de la Bibliothèque chaque mois dans votre boîte mail
bge-geneve.ch/newsletter



